



CONTRE-AMIRAL WILLIAM T. SAMPSON.



COMMODORE W. S. SCHLEY.



COMMODORE JOHN C. WATSON.

Les commandants des trois escadres de la flotte américaine dans les eaux de l'Atlantique.

D'après la nouvelle division de la flotte américaine dans les eaux de l'Atlantique le contre-amiral Sampson commandera l'Escadre de l'Atlantique-Nord, le commodore Schley la Première Escadre, et le commodore Watson l'Escadre de l'Est. L'escadre de ce dernier, qui va être incessamment formée au large de Santiago de Cuba, comprendra le navire-amiral Newark, les cuirassés Iowa et Oregon, les croiseurs Yosemite, Yankee et Dixie, et les charbonniers Scandia, Abarenda et Alexander.

Bulletin météorologique.

Washington, 27 juin — Indications pour la Louisiane—Tempé- ratures ; plus chaud ; vent du sud.

LES NOUVELLES.

Tandis que l'Espagne divise en deux et éparpille, au loin, dans les deux océans, ses faibles ressources navales, pour des raisons que nous ne comprenons pas bien, à moins toutefois qu'elle n'attache plus de prix à la possession des Philippines qu'à celle des Antilles—ce qui est fort possible—les États-Unis concentrent leurs regards sur Cuba et Porto Rico.

Le commodore Watson part de Newark, pour aller rejoindre Sampson, avec une nouvelle escadre de cuirassés; de telle sorte que, en même temps que les forces de terre de Shafter vont être plus que doublées par l'arrivée du corps de Coppinger, les forces maritimes se trouveront elles-mêmes considérablement renforcées par les croiseurs de Watson.

Autour de Santiago, le cercle formé par les troupes américaines se resserre de plus en plus. Hier matin, nous disions les dépêches, elles n'étaient plus qu'à deux mille yards des fortifications de la ville. Il faut donc s'attendre à un combat très sérieux, peut-être très sanglant, de ce côté, avant longtemps.

D'autre part, les choses marchent rapidement à San Francisco; 4000 hommes sont partis, hier, pour les Philippines, sous le commandement du général McArthur. Le général Merritt part mercredi, avec le reste de l'expédition.

La flotte Camara partant pour les Philippines.

Proces-Accusé. Londres, 27 juin — Une dépêche spéciale de Madrid, dit que le ministre de la marine, senore Aunon, a déclaré que l'escadre de l'amiral Camara quittera Port Said aujourd'hui, pour les Philippines.

Il pense, ajoute-t-il, que cette escadre est assez forte pour battre les pirates qui sont sous le commandement de Dewey.

On croit que Manille pourra résister jusqu'à l'arrivée de Camara.

LES Aventurières à Paris

En plein bois de Boulogne, les agents de la Sûreté ont arrêté une belle dame. L'arrestation a été, sinon périlleuse et dramatique comme celles des jeunes assassins qu'on vient de prendre, du moins fort mouvementée. La belle dame criait à l'aide, protestait qu'elle était victime d'une abominable erreur et menaçait les agents des foudres de son ami, le préfet de police. Menaces un peu naïves, car un agent, quand il a son menuet d'amener en poche, arrêterait le Père Eternel! Les passants, cependant, étaient fort émus de l'aventure, car la belle dame était dans sa voiture correctement et d'aise, avec un cocher et un valet de pied de bon style.

De plus, très jolie, ce qui fait naître la sympathie. Mais les agents ne se trompaient pas. La belle dame était une d'homme et sans pitié à faire métier d'honnêtes gens. Mais qui sait si, dans ce goût de l'aventure mauvaise, il n'entre pas nous ne savons quelle déviation de l'imagination, pour sans ceux et celles qui y sont en proie à trouver un indicible plaisir à faire de leur vie un roman mauvais? La vanité est un vice si fort, si habile à tendre des pièges à nos esprits, qu'il n'est pas im-

possible de supposer que ces fausses grandes dames, qui ne sont que des voleuses, trouvent une satisfaction à jouer la comédie de la naissance et de la fortune, et finissent par être presque les dupes de leurs propres mensonges? La comédienne, quand elle a quitté les planches, peut ne rien garder du rôle qu'elle a joué. L'aventurière est une comédienne toujours en scène, et quand, avec la singulière souplesse d'esprit qui est propre aux femmes, elle est entrée dans la peau d'un personnage, elle n'en sort plus, même quand elle reste seule vis à vis d'elle-même. Cette faculté d'illusion est peut-être la meilleure explication qu'on puisse donner de l'incomparable perfection de comédienne qu'on trouve chez les aventurières! Comme on dit communément, en très peu de temps, elles croient que «c'est arrivé».

Le malheur de ces illusions, c'est que les aventurières, comme celles dont nous parlions au commencement, sont généralement rappelées à la réalité par la main lourde du gendarme et que le rêve étroit auquel elles aimaient à croire se termine par les sévères réalités de la geôle de police.

LA PROPAGATION DE LA MALARIA.

Dans une intéressante conférence faite récemment à Berlin, M. le docteur Koch, retour des colonies allemandes, a parlé de la «malaria» qu'il vient d'étudier minutieusement. M. Koch estime avec les savants qui l'ont précédé dans cette étude, que la malaria est due à un bacille dont on a pu exactement déterminer la nature. «Quant à la façon dont la maladie se propage, dit M. Koch, ce n'est ni par l'eau, ni par l'air, mais par les moustiques.» Voici comment le savant allemand a été amené à faire cette découverte: M. Koch a étudié dans les colonies allemandes la fièvre du Texas, une épidémie qui décime surtout les troupes de la frontière et se propage avec une extraordinaire rapidité. Or, M. Koch acquit bientôt la conviction que la fièvre du Texas se propageait parmi les bœufs par les piqûres des moustiques. Trouvant entre cette fièvre et la malaria de surprenantes analogies, M. Koch étudia la question dans ce sens et acquit la conviction que la malaria aussi se propage par les moustiques. Le plus sûr moyen, le seul moyen d'éviter la malaria, c'est donc d'éviter les piqûres. M. Koch recommande à cet effet l'usage aussi étendu que possible de produits aussi sûrs que possible de la nature, mais les savants de ce genre ont pu, par M. Koch de bons résultats. Mais elle agit qu'à un certain moment de la maladie. Elle ne tue pas les bacilles, mais les empêche seulement de se développer. Une remarque intéressante faite par M. Koch, c'est que les individus qui ont eu la malaria et qui se sont guéris sans qu'aucun traitement ait été employé, ne sont plus exposés à cette maladie, tandis qu'une personne qui s'est guérie de la malaria par la quinine reste, sa vie durant, exposée à cette maladie. M. Koch se propose de poursuivre ses études et espère trouver tôt ou tard le vaccin de la malaria.

LA VUE DES SAUVAGES.

Les romans de Cooper, de Gustave Aymard et de leurs émules ont répandu chez nous l'opinion que les sauvages voient plus loin que les gens civilisés. Un savant allemand, le docteur Karl Ranke, de Munich, a étudié la question: il établit, par des preuves et des documents nombreux, que la supériorité incontestable de la vue chez les sauvages ne provient point du tout de facultés naturelles et congénitales, mais de l'habitude et de l'entraînement: ils n'ont point la vue meilleure que nous; mais ils savent mieux s'en servir. Pour s'en rendre compte, il a soumis toute une série d'Indiens chasseurs aux différentes expériences et instruments d'optique qui ont été inventés pour distinguer les bonnes et les mauvaises vues, et il a reconnu que les sauvages ne voient pas plus loin que nous. Mais ils sont infiniment plus habiles à observer les modifications de forme et de couleur que subissent les objets selon la distance à laquelle ils sont placés. Le docteur Ranke déclare

RENDEZ-VOUS Littéraires, princiers et diplomatiques.

De tout temps et en tout pays, il y a eu des lieux où les oisifs de toutes les classes se sont réunis de préférence, comme on le faisait ici, par exemple, dans les pharmacies, il y a quelques vingt ou trente ans.

Avant que les cafés et les brasseries se répandissent par le monde, on se réunissait, selon le pays, chez le barbier ou chez le confiseur. Les boutiques des premiers sont encore en faveur à Madrid, et celles des seconds à Saint-Petersbourg. Londres est sans doute la seule ville où l'on ait choisi les magasins de parfumerie. Cette vague date, dit l'indépendance belge, au début du siècle dernier, où William Bailey, chef d'une dynastie de parfumeurs qui s'est perpétuée dans le même commerce, découvrit un parfum qu'il nomma l'Ess-Bouquet, et qui fit fureur à la cour. Les rois d'Angleterre adoraient les parfums. Georges III et Georges IV dépensaient chacun environ six cents livres sterling par an rien qu'en odeurs. Guillaume IV fit exception: son budget de parfumerie ne fut que de trente livres, et non pour une année, mais pour son règne entier. On conserve dans la famille Bailey une tabatière que William, le fondateur de la maison, prenait pour aller au palais royal, et qu'il n'employait qu'à cette occasion. Chaque fois il la remplissait d'une composition où le tabac était amalgamé à de nouveaux parfums. Le roi goûtait, et Bailey s'en allait avec une commande. Des hommes d'Etat comme Pitt et Burke passaient souvent quelque temps chez Bailey. Nelson y venait faire les emplettes de lady Hamilton. Johnson s'essayait dans l'odorante boutique, il s'y montrait avec la plupart des gens de lettres et des diplomates. Il y avait une fenêtre qu'on avait baptisée «Royal Windows», parce que c'était auprès d'elle que s'installaient les ducs de Clarence et d'York. L'enseigne de la maison avait été exécutée par Hogarth, le dessin à l'Ess-Bouquet, les Bailey l'extraitaient, disaient-ils, de la corne du rhinocéros.

Comment les agriculteurs se débarrassent de leurs produits en Chine.

La «Revue scientifique» donne d'assez curieux détails sur la façon dont les agriculteurs riverains du haut Yang-Tsé-Kiang apportent leurs produits aux ports de la partie basse du fleuve à Hankow, à Kin-Kiang, etc. Comme les marchands de bois du nord de la Russie et de la Sibirie, qui se servent du bostage pour conduire leurs marchandises à Nijni-Novgorod, Kasan ou Astrakan, ils assemblent des troncs d'arbres en d'immenses et primitifs radeaux qui ont parfois plus d'un hectare de superficie. Sur chacun de ces radeaux, ils établissent une véritable ferme à qui ne manquent que les pâturages et les champs de blé. On y voit des maisons d'habitation pour les humains, des écuries, des étables, des porcheries pour le bétail, des réserves de fourrage et des provisions diverses servant à nourrir chaque jour les hommes et les bêtes. C'est l'arche de Noé. Pendant le trajet, qui a souvent de 1,000 à 1,500 kilomètres, les habitants du radeau ne restent pas oisifs: ils ont emporté de l'osier, par exemple: ils le tressent et en fabriquent des ustensiles et des papiers. Arrivés au terme du voyage, ces fermiers ambulants débent toute leur ferme: ils vendent les animaux, les produits agricoles, les objets confectionnés par eux, les maisons, enfin ils débent le radeau et le vendent comme bois de construction ou de chauffage. Après quoi, ils s'en retournent chez eux, à pied ou par bateau, reprenant dans leur pays les travaux de la culture et les soins de l'élevage, et pendant deux ou trois années, préparent les éléments d'un nouveau voyage en radeau vers les ports avoisinants la côte.

L'ABELLE - DE LA - NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00... 6 mois \$60.00... 12 mois \$120.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15... 6 mois \$90.90... 12 mois \$181.80. EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00... 6 mois \$18.00... 12 mois \$36.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.05... 6 mois \$24.30... 12 mois \$48.60. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'abonner ont à adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs commandes par MANDATS-POSTAUX ou par LETTRES SUR EXPRESS.

AMUSEMENTS. Parc athlétique.

On s'attendait hier soir, à un grand succès. Tous les profits de la soirée devaient être employés au fonds des blessés et victimes de la guerre. Il a été plus grand qu'on l'espérait. Le programme était merveilleux. L'orchestre mexicain avait réouvert pour l'occasion ses compositions qui obtiennent généralement le plus de succès: tous les solistes ont

de la coupable, mais sur celui de tous les désoles qui l'entourent. C'est sa fille qui avait laissé l'opprobre accabler une autre... une autre qui était innocente... une autre qui avait chassée comme on chasse une voleuse... une autre dont il n'avait jamais voulu que le nom fût seulement prononcé. C'est sa fille qui l'avait, en le trompant ainsi, rendu cruel, injuste... impitoyablement injuste! Oui, il eut un effroyable haut de cœur d'humiliation, d'indignation, de remords... Mais... il était si vieilli... si cassé... si débile... En son cœur, il y avait tant d'amour pour cette enfant... son unique enfant. Il y avait tant de joie en son âme quand il se voyait revivre dans cette jeune fille qui était la chair de sa chair... Et puis... il y avait tant de pitié aussi pour celle qui avait passé si désespérée les deux plus belles saisons de son printemps... Pour celle qui avait tant pleuré... Et puis encore... la vieillesse est si égoïste... elle a si peur de l'isolement et de ses moroses tristesses... Et le général de Croixmaure avait tant besoin de reconnaissance et d'affection pour les derniers jours de sa vie... Il pardonna!

Il pardonna quand il entendit ces enfants lui redire leurs longues angoisses, quand il se rappela, qu'il était, lui, la cause première, la cause inconsciente de tout ce grand malheur d'amour... Quand il apprit que Croixmaure ne serait même pas effleuré par un soupçon... «Quand il sut... oh! irrésistible voix du sang!—que l'enfant était beau, plein de vie et de force... Car ce fut sa première parole et sa première question. —Cet enfant!... —Père, lui cria-t-elle dans l'effusion de ses larmes de joie, père... c'est un garçon... un beau garçon... Et comme le général la regardait avec une interrogation de ses yeux... comme il semblait lui dire:—Tu ne peux le savoir, puisque depuis si longtemps tu ne l'as pas vu... Elle comprit, oh! tout de suite; et elle lui répondit en baissant ces mains qui ne l'avaient pas repoussée: —J'ai si souvent de ses nouvelles par ma pauvre Marcelle... —Marcelle!... Et c'est alors que, pris d'un effroi qui était aussi un remords désolé, il s'écria. —Marcelle!... pauvre innocente victime!... Jamais je ne pourrai assez lui faire oublier... jamais elle ne me pardonnera... —Père, répondait doucement Lucienne, elle s'est dévouée par

amour pour nous... par amour pour toi... C'est pour assurer ton repos, ta sécurité... ta vie... qu'elle s'est sacrifiée... Ah! le jour où, comme à nous, tu lui ouvrirais tes bras, sera le plus beau jour de sa vie... —Où est-elle!... —Elle est... du moins elle était depuis quelques temps à Brunoy... —Chez ce misérable vieillard!... —Père, rappelle-toi... il est mort, le grand-père de Marcelle. Il n'y a plus dans cette maison que son oncle qui l'aimait... qui la protégeait quand elle était toute petite... —Il faut aller... il faut la supplier. Si elle l'exige, j'irai... oui, j'irai moi-même... —Père, fit Lucienne avec un sourire ou, malgré l'émotion poignante de cette heure solennelle, il y avait comme un rayon de la joie dont son cœur maintenant était plein à déborder, père, elle revivra... mais pas tout de suite... Si tu savais! Elle est si affairée... —Quoi donc encore! —C'est que nous ne l'avons pas encore tout dit... Et moi-même, d'ailleurs, je ne le sais que depuis le retour de Pierre... Il y a en ce moment du bonheur pour tout le monde... tout le monde retrouve ce qu'il a de plus précieux au monde... Tiens, moi, j'ai retrouvé l'ami cher à qui, méchant père, tu n'as pas encore dit que tu l'aimais... tou-

jours... quand même... Le général, d'un regard indéfinissable, les regards tous les deux inclinés devant lui... elle, si jolie... lui, si ardemment épris... —Jeunesse, railleuse jeunesse, murmura-t-il... Et, tendant sa main à Pierre: —Puisque je lui ai pardonné... à elle... ne faut-il pas aussi que je vous pardonne, à vous... —Ah! mon général... mon général... Et comme, en serrant éperdument la main du père de Lucienne, il avait dans la gorge un sanglot mal réprimé: —Vous avez, ce jour-là, manqué à l'honneur... à la loyauté... Vous avez commis une action mauvaise... et, sans un miracle... vous auriez causé d'effroyables... d'irréparables malheurs... —Mon général, balbutia-t-il... Vous êtes sévère... Vous ne le savez jamais autant que ma conscience. [La fin à demain.]

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de Valeur dans le Quatrième District. Propriété connue comme double cotage No 838 et 840 rue Sixième entre les rues Laurel et Annonciation. Veuve Sarah H. Rebenack individuallement et comme tutrice civile de Edward Burns. COUC CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans—No 56,814—En vertu d'un writ de saisie et de vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à enchères publiques à la Cour des Encanteurs No 629 et 631 rue Commerce, entre les rues Camp et St-Charles dans le Premier District de cette ville, le JEUDI 21 juillet 1898 à midi de la propriété ci-après décrite, à savoir: Deux certains lots de terre, ensemble avec toutes les bâties et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et dépendances qui y sont attachés, situés dans le Sixième District de cette ville, dans l'Etat de Louisiane, à savoir: le lot No 24, mesurant de face sur la rue Clinton par le No 40, lequel est compris entre les rues Hillary, Clinton, de Armas et Mearcy. Les dits lots sont désignés par les Nos vingt-trois et vingt-quatre sur un plan fait par William Forester, ingénieur en chef, le 21 juin 1890, pardevant Ernest Commenge, notaire et aussi à un acte pardevant le même notaire le 18 avril 1870, et aussi un acte de vente par M. Fortin à T. A. Martin, les dits lots mesurant chacun respectivement de face sur la rue Clinton par le No 24, mesurant de face sur la rue Clinton par le No 24, faisant l'ensemble des rues Clinton et Mearcy. Saisie dans l'affaire ci-dessus. Conditions—Comptant sur les lieux. FRANK K. ARON, Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans. W. E. M. Wines, avocat pour le plaigant. 24 juin—17 18 24—juillet 1 8 15 21 28

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTE PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'une Propriété Améliorée dans le Septième District. Formant le coin des rues Clinton et Mearcy, dans l'Etat de Louisiane, bordé par lesdites rues et par les rues Hillary et de Armas. Dr Wm Lawrence Stevenson vs Alfred D. Jackson. COUC CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans—No 56,774—En vertu d'un writ de saisie et de vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à enchères publiques à la Cour des Encanteurs No 629 et 631 rue Commerce, entre les rues Camp et St-Charles dans le Premier District de cette ville, le JEUDI 21 juillet 1898 à midi de la propriété ci-après décrite, à savoir: Deux certains lots de terre, ensemble avec toutes les bâties et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Sixième District de cette ville, dans l'Etat de Louisiane, à savoir: le lot No 24, mesurant de face sur la rue Clinton par le No 40, lequel est compris entre les rues Hillary, Clinton, de Armas et Mearcy. Les dits lots sont désignés par les Nos vingt-trois et vingt-quatre sur un plan fait par William Forester, ingénieur en chef, le 21 juin 1890, pardevant Ernest Commenge, notaire et aussi à un acte pardevant le même notaire le 18 avril 1870, et aussi un acte de vente par M. Fortin à T. A. Martin, les dits lots mesurant chacun respectivement de face sur la rue Clinton par le No 24, mesurant de face sur la rue Clinton par le No 24, faisant l'ensemble des rues Clinton et Mearcy. Saisie dans l'affaire ci-dessus. Conditions—Comptant sur les lieux. FRANK K. ARON, Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans. W. E. M. Wines, avocat pour le plaigant. 17 juin—17 18 24—juillet 1 8 15 21 28

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTE PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'une propriété de valeur améliorée du Sixième District. Courne connue le No 3617 rue Prytanée, entre les rues Antoine et Foucher. People's Homestead Association versus les héritiers de Mme Eliza Myers et al. COUC CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans—No 56,489—En vertu d'un writ de saisie et de vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à enchères publiques à la Cour des Encanteurs No 629 et 631 rue Commerce, entre les rues Camp et St-Charles dans le Premier District de cette ville, le JEUDI 30 juin 1898 à midi de la propriété ci-après décrite, à savoir: Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâties et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Sixième District de cette ville, dans l'Etat de Louisiane, à savoir: le lot No 24, mesurant de face sur la rue Prytanée, entre les rues Antoine et Foucher, et l'avenue St-Charles, le dit lot est désigné par le No 4, sur un plan fait par Edgar J. Pilié, député voter de ville, en date du 28 mai 1890 et annexé à un acte passé pardevant F. Zengel, notaire le 20 mai 1890, et le dit lot commença à une distance de quatre-vingt-trois pieds neuf pouces de l'avenue St-Charles et mesurant trente et un pieds trois pouces de face à la rue Prytanée sur un profond de cent vingt pieds entre lignes parallèles et étant la portion de face du lot No 5 figurant sur un plan qui est resté dans des actes passés pardevant S. Maguire, notaire le 24 septembre 1895 et le 17 juin 1898 respectivement. Saisie dans l'affaire ci-dessus. Conditions—Comptant sur les lieux. FRANK K. ARON, Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans. Carroll et Carroll, avocats pour les plaigants. 27 mai—27 28—juin 3 10 17 24 30